



**HAL**  
open science

## Librairie et bédéphilie : les catalogues de VPC de la librairie Temps Futurs (1975-1984)

Jean-Paul Gabilliet

► **To cite this version:**

Jean-Paul Gabilliet. Librairie et bédéphilie : les catalogues de VPC de la librairie Temps Futurs (1975-1984). Colloque international MEDIABD “La bédéphilie en revues”, Jun 2021, Angoulême, France. hal-03915222

**HAL Id: hal-03915222**

**<https://hal.science/hal-03915222>**

Submitted on 29 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Librairie et bédéphilie :**

### **les catalogues de VPC de la librairie Temps Futurs (1975-1984)**

#### Résumé

De 1975 à mai 1984, la librairie parisienne Temps Futurs (décembre 1973-automne 1984) a édité de manière irrégulière des catalogues de ventes par correspondance. Animée par Stan et Sophie Barets, cette librairie était initialement spécialisée dans la science-fiction. Sans jamais perdre ce centre de gravité, sur les trois adresses successives qui firent les siennes en dix ans, de St-Germain des Prés jusqu'au cœur du Quartier Latin, elle devint aussi un point central de rencontre de pratiquement tous les acteurs la nouvelle BD adulte de la fin des années 70 travaillant pour les périodiques *Métal Hurlant*, *(A Suivre)*, *L'Echo de Savanes*, *Pilote*, etc.

Ce corpus de 27 catalogues de format demi A4, tantôt liasses agrafées, tantôt livrets agrafés ou non, enfin maquetés de manière professionnelle (par Yves Chaland) à partir de 1980, constitue une source inestimable qui donne accès à une certaine réalité de la scène BD parisienne de l'immédiat après-Trente Glorieuses. Outre la chronologie des parutions et les prix des albums, les catalogues de VPC constituent eux-mêmes un espace bédéphilique spécifique où les libraires et leurs employés font la promotion des bd les plus contemporaines de la période tout en mettant en valeur un fonds de publications plus anciennes. Une analyse diachronique des catalogues permet de faire ressortir un certain nombre de lignes de force qui dessinent les contours d'une certaine bédéphilie de cette « décennie prodigieuse » à partir des opinions formulées sur les ouvrages, souvent sur le mode ironique mais sans pour autant neutraliser tout jugement de valeur.

**\*00** L'intitulé volontairement ambigu de ce colloque, « la bédéphilie en revues », a eu pour ambition première de permettre une réflexion sur les formes plurielles prises par les périodiques papier de toutes sortes faisant œuvre de bédéphilie. L'étude des fanzines et prozines, démarche nécessaire autour de laquelle nous avons eu plusieurs présentations passionnantes depuis hier, ne doit pas pour autant occulter la diversité des supports périodiques faisant ou ayant fait la promotion de la bande dessinée – ce qui, ne l'oublions pas, constitue le fond de toute démarche bédéphile. Parmi ces supports, j'ai toujours (en toute subjectivité) éprouvé une fascination pour les catalogues d'éditeurs et, encore plus pour les catalogues de librairies. Sylvain Lesage nous a présenté hier le précurseur Jean Bouillet dans la seconde moitié des années 1960 et *Le Kiosque*, son improbable feuille de chou/fanzine/catalogue/défouloir. Je voudrais aujourd'hui vous parler d'un corpus postérieur à ce dernier, qui me semble en plein dans notre sujet, les catalogues de vente par correspondance (VPC) produits par la librairie parisienne Temps Futurs entre 1975 et 1984.

**\*01** La librairie Les Temps Futurs fut créée en décembre 1973 par Stan Baretts et son épouse Sophie au 3 rue Perronnet, dans le 7<sup>e</sup> arrondissement. La boutique était initialement spécialisée dans la science-fiction en référence au titre français d'un roman dystopique de Aldous Huxley publié en 1948. La boutique élargit progressivement son périmètre à la bande dessinée publiée en français et aux comics américains, à l'illustration et enfin au cinéma. Quatre ans après sa création, au gré d'une migration vers le 5<sup>e</sup> arrondissement, elle perdit l'article défini de son nom de baptême, devenant simplement « Temps Futurs ». Elle connut dès lors deux emplacements successifs : d'abord nichée au 5 rue Cochin à partir de 1978, **\*02** elle s'installa définitivement un an et demi plus tard au 8 rue Dante, adresse beaucoup plus passante et spacieuse à quelques mètres du coin de la rue St-Jacques et du boulevard Saint-Germain, où était

sisse depuis 1948 la librairie Dupuis, témoin de l'âge d'or franco-belge contemporain des Trente Glorieuses.<sup>1</sup> C'est à l'adresse de la rue Dante que Temps Futurs connut son apogée, de l'été 1979 à l'été 1984, avec l'adjonction à la librairie à partir de l'automne 1981 d'une maison d'édition d'ouvrages d'heroic fantasy, de science fiction et d'albums de bandes dessinées. Mais les ambitions de Stan Baretts ayant été trop importantes par rapport à la réalité du marché, il fut finalement rattrapé par une gestion devenue « problématique » de l'ensemble et vendit le magasin à son voisin du n° 6, Album, qui put ainsi ouvrir un espace commercial sur deux adresses contiguës à partir de septembre 1984.

Il est difficile pour les moins de 40 ans d'imaginer ce que furent l'importance et la visibilité de Temps Futurs à la charnière des années 70 et 80, près de vingt ans avant la révolution d'Internet. A l'inverse de librairies concurrentes et néanmoins amies plus spécialisées (par exemple : Actualités, tenue depuis 1969 par Pierre Scias, 38 rue Dauphine, librairie contre-culturelle avec un gros rayon de comic books ; ou bien Déesse, librairie de comic books américains créée en 1976 par Claude Soulard et Paul-Louis Doléan dans le 17<sup>e</sup> arrondissement au 6 rue Emile Allez, près de la porte de Champerret), Temps Futurs proposait un large choix de livres et de revues à partir de son centre de gravité d'origine, la science-fiction. Stan et Sophie Baretts avaient créé en France le premier magasin équivalent aux gros comic book stores des Etats-Unis, boutiques issues elles-mêmes des « nostalgia stores » des années 1960 vers lesquels convergeaient les amateurs (exclusivement ou simultanément) de comics, cinéma, science-fiction, horreur. A Paris (et, a fortiori, en province), aucune autre librairie ne couvrait un spectre éditorial aussi large.

---

<sup>1</sup> Anissa Hammadi, « Paris : Album, la plus vieille librairie de BD de France, range les planches », *Le Parisien* 8 janvier 2018. <https://www.leparisien.fr/paris-75/paris-album-la-plus-vieille-librairie-de-bd-de-france-range-les-planches-08-01-2018-7489455.php> (consulté le 7 juin 2021).

A l'époque de la création de Temps Futurs (fin 1973), la librairie de bande dessinée la plus emblématique de Paris (et donc de France) était Futuropolis, située rue du Théâtre dans le 15<sup>e</sup> arrondissement. Créée en 1969 par Robert Roquemartine, celui-ci la vendit à Etienne Robial et Florence Cestac, qui en furent propriétaires et gérants de 1972 à 1977, avant de se consacrer exclusivement à l'édition. **\*03** Le magasin affichait une spécialisation en bande dessinée clairement annoncée dans ses catalogues de VPC, publiés très régulièrement à partir de 1972, tous superbement maquetés par Robial et illustrés par Cestac (« Futuropolis, la bande dessinée d'hier et d'aujourd'hui ! »<sup>2</sup>). Le rayon SF et fantastique de la boutique, géré par Jean-Claude de Repper, fut transporté début 1974 au 12 rue Grégoire de Tours, dans le 6<sup>e</sup> arrondissement, dans un second magasin qui se distinguait de sa maison-mère par une spécialisation en bande dessinée et science-fiction. Au bout d'un an, le Futuropolis du Quartier Latin fut racheté par son gérant : de Repper rebaptisa le magasin Azathoth (en référence à une entité maléfique imaginée par H. P. Lovecraft) et, dans la foulée, opéra un recentrage sur science-fiction, roman populaire, roman policier, fantastique, occultisme et cinéma fantastique (sans pour autant évacuer de son stock les bandes dessinées relevant de ces divers domaines).

Temps Futurs connut sur la durée une mutation inverse à celle qui aboutit à la création d'Azathoth. **\*04** L'identité originelle du magasin des époux Barets était ancrée dans la science-fiction mais évolua progressivement en direction d'une pluralité transmédia où la SF occupait néanmoins toujours la place d'honneur : « Toute la S.F. ! Toute la B.D. ! Tout sur le cinéma fantastique et de science fiction ! Tous les imports directs : comics, illustrations, underground, revues, livres..... en permanence, en stock à la librairie », pouvait-on lire en 2<sup>e</sup> de couverture du catalogue n°16 (mai 1980). **\*05** Les cinq petits logos apparaissant en bas des quatrièmes de couverture des catalogues

---

<sup>2</sup> F. Cestac, *La Véritable histoire de Futuropolis* (Paris : Dargaud, 2007), 24.

maquettés par Yves Chaland exprimaient sans ambiguïté la positionnement multi-médial de la librairie (à la croisée de SF, BD, aventure, cinéma, comics). \*06 Mais c'était la fusée de Tintin stylisée apparaissant en 2e de couverture et sur les bons de commande qui synthétisait le plus parfaitement la rencontre entre la SF, thématique narrative, et la BD, moyen d'expression, mouvement artistique et créatif qui avait en France porté des fruits exceptionnels depuis l'avènement en début d'année 1975 de *Métal Hurlant*. \*07 Bien qu'apparu un an avant le magazine, Temps Futurs fut un « satellite » de *Métal Hurlant* du fait des publicités pour la librairie apparaissant dans chaque numéro de la revue dès le n°1, de la participation de Stan Barets au rédactionnel pour des critiques de romans de science-fiction (de 1977 à 1981) et, plus généralement, du rôle joué par la librairie comme lieu où se rencontraient et socialisaient les auteurs étiquetés Humanos mais aussi de nombreux créateurs de la nouvelle bd française pour adultes de l'époque officiant dans *Pilote*, *L'Echo des Savanes*, *Fluide Glacial* ou, à partir de 1978, (*A Suivre*).

\*08 Née librairie « de science-fiction », Temps Futurs vit le poids de la bande dessinée dans son activité commerciale croître sans interruption au fil du temps : \*08a en témoignent aussi bien la devanture du magasin de la rue Dante, où en énormes caractères, la mention BANDES DESSINEES précédait SCIENCE FICTION dans le grand bandeau surmontant les vitrines, que les catalogues de VPC, où les contenus relatifs à la bande dessinée éditée en France et à la production de comics occupaient en moyenne 49% de l'espace imprimé, face à l'ensemble des catégories SF, Cinéma, Fantastique, Polars. C'était donc bien la bande dessinée, dans ses deux grandes incarnations dominantes en France avant l'arrivée des mangas, qui constituait le socle des catalogues de Temps Futurs.

**\*09** L'étude que je me propose d'esquisser est porteuse de problèmes spécifiques. Le premier point à souligner, bien qu'il semble aller de soi, est que le corpus analysé est celui des catalogues de vente par correspondance de la librairie — et non des catalogues de la maison d'édition, qui n'exista que de fin 1981 à 1984. Les deux structures étaient distinctes, même si le naufrage financier de la maison d'édition finit par engloutir la librairie.

Le deuxième point important est relatif au corpus lui-même : le dernier catalogue, daté de mai 1984, portait le n°27. Cependant, la librairie produisit en plus un *Catalogue général de BD* non numéroté (couverture R. Crumb), paru en fin d'année 1977 ou début d'année 1978, en même temps que le catalogue n°7 (couverture Jean-Claude Forest). Elle réalisa aussi un *Supplément au catalogue 10* (couverture Frank Frazetta) paru en fin d'année 1978, en lieu et place d'un n°11 jamais paru. Enfin, les deux premiers catalogues n'avaient pas de numérotation — celle-ci débuta avec le catalogue n°3 (couverture Moebius) sorti en fin d'année 1975. Comme je n'ai pas pu trouver d'exemplaire du premier catalogue, j'ai finalement travaillé sur un corpus de 27 fascicules sur 28 (dont quatre m'ont été fournis en photocopie par Sophie Barets, que je remercie chaleureusement).

Un troisième problème est celui de la date de parution des catalogues. Jusqu'au n°15 inclus (fin 1979 ou début 1980), ceux-ci ne portent aucune date de couverture. Celle-ci apparaît à partir du n°16 de mai 1980 et n'est présente que sur neuf catalogues jusqu'au n°27 (mai 1984) — les n°18, 19 et 26 n'étant pas datés. Pour la majorité du corpus, j'ai donc défini de manière approximative la période de parution à partir de celles des derniers numéros de titres périodiques proposés à la vente dans les pages intérieures. Le catalogue le plus ancien dont je dispose étant simplement daté « 2ème trimestre » et les nouveautés les plus récentes proposées à l'intérieur remontant au

début d'année 1975, je postule que le premier catalogue VPC fut diffusé en fin d'année 1974. En toute probabilité, le corpus couvre donc neuf années et demi, de fin 1974 au printemps 1984.

Il est possible de diviser l'évolution des catalogues VPC en plusieurs périodes :

**\*10** 1) Les deux premiers (fin 1974 et printemps 1975) : le 2e comprend 8 pages de la 1ère à la 4e de couverture. Il se compose de deux feuilles A3 imprimées recto verso, pliées en deux et insérées l'une dans l'autre pour former un fascicule de format A4. Le fascicule est imprimé en ronéotypie à l'encre violette et sa couverture reprend une illustration d'origine indéterminée, peut-être d'origine britannique à en juger par le cachet à moitié apparent dans le coin supérieur droit. Un peu plus de 60% du contenu est relatif à la bd, le reste concernant la science fiction.

**\*11** 2) N°3 (fin 1975) à 9 (été 1978), dont le *Catalogue général de BD* (fin 1977) qui était vendu 3 francs : format A5, impression ronéotypée noir et blanc intégrale.

3) N°10 : format A5, couverture jaune, ronéotypie noir et blanc avec des zones en couleurs.

**\*12** 4) Supplément au catalogue 10 (fin 1978), 12 (début 1979, 5 feuillets), 13 (été 1979, 7 feuillets) : ces trois numéros sont des liasses de feuilles A4 agrafées dans le coin supérieur gauche, dont le premier feuillet est une page de couleur.

**\*13** 5) N°14 (automne 1979) et 15 (début 1980) : retour définitif au format demi A4, utilisation d'encres de couleurs pour certaines pages intérieures ; impression des 1ère à 4e de couverture du n°14 sur feuilles jaunes.

**\*14** 6) N°16 (mai 1980) à 20 (octobre 1981) : présentation professionnelle due à Yves Chaland (qui avait été le maquettiste de *Métal hurlant* pendant neuf mois en 1979), 1ères de couverture en bichromie, 64 pages N&B avec des zones de couleurs.

**\*15** 7) N°21 (mai 1982) à 27 (mai 1984) : réduction de la pagination (32, 48, 40, 32 puis 20 pages pour les trois derniers catalogues), simplification graduelle de la maquette intérieure, de la qualité d'impression et du papier utilisé.

Un regard diachronique sur ce corpus laisse entrevoir une tendance assez répandue dans les publications de type fanzine : une promesse de périodicité bimestrielle ou trimestrielle jamais respectée et un grand amateurisme initial, auquel succède une évolution irrégulière vers une professionnalisation du support, précédant un déclin progressif. \*16 A tous égards, l'apogée des catalogues Temps Futurs se situa entre 1980 et le printemps 1983 (n°16 à 24), années durant lesquelles, maquetés par Yves Chaland, ils furent *de facto* des revues proposant des contenus critiques en même temps que des listes de livres ou revues à acheter. Le déclin observé à partir du second semestre 1983 peut être imputé à plusieurs facteurs : le surcroît de travail occasionné par la montée en puissance de l'activité d'édition, \*17 dont la réalisation des gros volumes annuels "L'Année de..."<sup>3</sup>, se solda par une attention nettement moindre portée aux catalogues, alors même que la vente par correspondance restait jusqu'à la fin un revenu non négligeable pour cette PME dont l'activité librairie souffrait de plus en plus de la concurrence du voisin d'à côté ALBUM et du déficit croissant de sa branche édition. Pour mémoire, selon une source (qui certes gagnerait à être confirmée), la VPC représentait pour Temps Futurs en 1982 « dix mille clients répartis sur cinq continents (...) qui achetaient en moyenne huit à dix livres par commande » (« Paroles de libraires »).

Le choix de s'appuyer sur la bande dessinée pour marquer l'identité des catalogues VPC de Temps Futurs était bien antérieure à la période Chaland. A partir du n°3 (fin 1975) se met en place ce qui sera jusqu'à la fin, la marque de fabrique des catalogues VPC de Temps Futurs : l'illustration de couverture réalisée par un

---

<sup>3</sup> En 1983, Temps Futurs publia sous la direction de Daniel Riche *L'Année 1982-1983 de la Science-Fiction et du Fantastique*, dernière itération d'une série annuelle entamée sous la houlette de Jacques Goimard chez Julliard depuis 1978. Mais c'est surtout la série *L'Année de la Bande dessinée* qui devint une des publications emblématiques de Temps Futurs de 1981 à 1983, le dernier (*L'Année 83/84*) ayant été réalisé sous la co-direction de Stan Barets et son libraire de BD Patrick Gaumer après le départ de José-Louis Bocquet et Jean-Luc Fromental, responsables des deux volumes précédents.

dessinateur (presque toujours très connu). Si l'on met à part le n°5 (automne 1976), dont la couverture fut dessinée par Marc Luciani, un client de la librairie qui ne fit pas carrière ultérieurement, le n°10 (fin 1978) à la couverture non illustrée, et le n°22 (octobre 1982) avec une illustration d'un débutant nommé Henry Bismuth, **\*18** tous les autres arboraient en couverture un dessin d'un « poids lourd » de la bande dessinée de l'époque : successivement Moebius, Tardi, Mézières, Forest, Crumb, F'murr, Floc'h, **\*19** Frazetta, Gahan Wilson, **\*20** Margerin et Clerc, Jeff Jones, **\*21** Chaland, Bilal, Druillet, Clerc, Swarte, **\*22** Jean-Claude Gal, Eberoni, Romain Slocombe, Cordonnier, Juillard, Floc'h. Jusqu'au n°15, les illustrations de couverture étaient toutes, si l'on en croit une affirmation répétée au fil des catalogues, des dessins réalisés gratuitement par des auteurs amis lors de passages à la librairie (sauf, à l'évidence, pour Frank Frazetta)<sup>4</sup>. **\*23** A partir du n°16 de mai 1980, cependant, les cases reproduites en couverture ne furent plus des dessins plus ou moins rapides mais des compositions plus élaborées, en bichromie du 16 au 20 (Chaland, Bilal, Druillet, Clerc, Swarte).

Jusqu'au catalogue 5 (automne 1976), les courts éditos de Stan Barets en 2e de couverture ne mentionnent nommément que la science-fiction, alors que les couvertures des catalogues 3 et 4 étaient illustrées par deux noms déjà éminents au milieu des années 70, Moebius et Tardi. A partir du n° 6 (fin 1976), tous les éditos mettent sur un pied d'égalité BD et SF dans l'offre de la librairie. **\*24** Après un an d'attente sort le n°7 (fin 1977) en même temps que le volumineux *Catalogue général de B.D.* (36 pages sous couverture de R. Crumb qui, chose rare, s'était fendu pour Temps Futurs d'un dessin à thématique science-fictionnesque), vendu 3 francs mais « expédié gratuitement avec

---

<sup>4</sup> 2e de couverture du *Cataglogue* (sic) 8 (printemps 1978) : « ... le mot traditionnel sur la couverture du catalogue. C'est important. Car il faut que vous sachiez que nous n'avons jamais payé un rond pour ces dessins. Et que de Moebius à Tardi, en passant par Forest ou Crumb, tous les "grands" de la B.D. y sont passés un jour ou l'autre. Aujourd'hui, c'est F'murr qui s'y colle. J'aime bien F'murr. »

toute commande quelqu'en (sic) soit le montant» (3e de couv., catalogue 7). Ce catalogue proche de l'exhaustivité (on note quelques absents qui avaient pourtant des titres disponibles à l'époque : par exemple, Devos, Remacle, Seron, Roba chez Dupuis ; Chakir et Martial chez Dargaud) constitue rétrospectivement un cliché précieux de l'offre de bandes dessinées en albums en France en 1977.

**\*25** Dans l'Edito du catalogue 16 (mai 1980), Barets annonce une nouvelle étape dans la VPC de Temps Futurs avec la création de ce qu'il appelle « un catalogue critique » :

En belle humeur et désireux d'éblouir nos contemporains, voici donc un catalogue critique.

Sans attaches financières, sans liens de respect, nous nous payons un luxe : proposer ce que nous aimons. Et rester libres d'appeler un chat, un chat, et certains éditeurs, des escrocs ;

A parler franc nous l'avons toujours fait.

Et cela nous a toujours réussi. Temps Futurs dans sa sixième année, se porte très bien, et, dégagé des contingences immédiates, a décidé de porter tous ses efforts vers ceux qui ne partagent pas le bonheur douteux d'habiter Paris.

Une fois par trimestre, vous recevrez un catalogue semblable vous présentant les nouveautés. Une fois par an, à la rentrée de Septembre, il vous sera proposé un catalogue de Fonds qui essaiera de vous donner une photographie exacte de nos stocks.

A vous de choisir. De la S.F., de la B.D., des comics, des importations que nous sommes souvent les seuls à faire en France : "it's up to you".

Pour vous aider, des articles, des bancs d'essai, des informations ont été concoctés. (...)

Articles, listes, critiques ou infos de ce magazine : chaque partie a été rédigée par un spécialiste, pour vous donner l'information la plus complète. A la fois militant et expérimentateur, chacun est responsable de son domaine.

Les promesses sur la périodicité des catalogues, comme on pouvait s'y attendre, ne furent jamais tenues. **\*26** Mais jusqu'au n°20 inclus (octobre 1981), des contenus rédactionnels divers étaient intercalés entre des listes de ventes dont certaines entrées étaient commentées de manière plus ou moins lapidaire. A titre d'exemple, le n°16 contenait — en plus de rubriques Science-Fiction, Imports et Cinéma ainsi que divers

entrefilets titrés "Infos" — une rubrique Bande dessinée de 2 pages consacrées à Neal Adams signée SO. B. er D. R. (Sophie Barets et Daniel Riche) ; sous la rubrique "Infos", une demi-page non signée à propos des rééditions en albums cartonnés couleurs de classiques introuvables chez Casterman, Fleurus et Dupuis, au grand dam des petits éditeurs souvent belges qui en proposaient jusqu'alors des rééditions à base de photocopies de qualité médiocre ; une rubrique Comics de trois pages rédigée par E. G. (Eric Gilbert) ; un article d'1 page et demi sur les EC Comics signé par Daniel Riche. Les trois catalogues suivants comprenaient respectivement de courtes interviews d'Enki Bilal (n°17), Philippe Druillet (n°18) et Serge Clerc (n°19).

Les n°17 à 20 contenaient même en avant-dernière page un courrier des lecteurs – rubrique inédite dans un catalogue de VPC. Le ton très libre revendiqué par Stan Barets dans l'édito du n°16 se retourna finalement contre lui : dans l'édito du n°18 (début 1981), il informait les lecteurs/clients que Michel Ferloni, « patron » des Editions Opta, avait peu goûté les propos très critiques formulés à l'égard de la nouvelle politique tarifaire de sa maison dans le n°16 et porté plainte pour diffamation contre le patron de Temps Futurs. L'issue de cette procédure judiciaire ne fut pas mentionnée ultérieurement.<sup>5</sup>

Les catalogues VPC de Temps Futurs constituent un objet d'étude fascinant à plusieurs niveaux car ils donnent accès à une certaine réalité de la scène BD parisienne de l'immédiat après-Trente Glorieuses. Outre la chronologie des parutions et les prix des albums, les catalogues constituent eux-mêmes un espace bédéphilique spécifique où les libraires et leurs employés font la promotion des bandes dessinées les plus

---

<sup>5</sup> Barets fut finalement condamné à payer un franc symbolique pour avoir traité Ferloni de "trapéziste de la banqueroute". (Merci à Sophie Barets pour cette information)

contemporaines de la période tout en mettant en valeur un fonds de publications plus anciennes. Une analyse diachronique des catalogues permet de faire ressortir certaines facettes de l'expérience bédéphilique entre le milieu des années 70 et le milieu des années 80, décennie prodigieuse de transition durant laquelle la consommation de bande dessinée devient une pratique de plus en plus partagée, se défaisant progressivement des stigmates d'une sous-culture propre aux pré-adolescents et adolescents.

Bien évidemment, les catalogues VPC de Temps Futurs, comme avant eux ceux de Futuropolis, sont porteurs de leurs propres perceptions de « la » bande dessinée. Là où Cestac et Robial faisaient dans leur librairie la promotion d'une bande dessinée patrimoniale, d'avant-garde et internationale, Stan Baretts de 1974 à 1984 se fit libraire d'une bande dessinée dont les points d'ancrage d'origine étaient la culture populaire américanisée d'après-guerre se manifestant prioritairement mais pas exclusivement à travers la science-fiction, le fantastique, le polar (un peu), le cinéma américain de genre **\*27** (Qui se souvient qu'il fallait déboursier 500 francs pour acheter la cassette VHS de *Massacre à la tronçonneuse* en 1980 ?) et bien sûr l'avatar étatsunien de la BD, les comics. L'idéal-type de la clientèle de Temps Futurs était grosso modo très proche de celui du lectorat « babyboomer large » de *Métal Hurlant*, avec l'emphase sur le rock et la musique en moins (alors que la clientèle de Futuropolis entre 1972 et 1977 comprenait un segment substantiel de pré-babyboomers, si l'on en croit les témoignages rétrospectifs de Cestac et Robial).

**\*28** A l'âge du e-commerce généralisé, où le fait de se déplacer physiquement dans un magasin en trois dimensions devient de moins en moins systématique dans la population occidentale, surtout chez les plus jeunes, il faut se garder d'oublier qu'il a

existé un temps où l'achat par VPC était l'exception et non la règle, et surtout un marqueur « fort » des pratiques philiques en général, de la pratique bédéphile en particulier. Avant Internet, avant le TGV et le Minitel, Paris était bien plus éloigné du reste de la France que maintenant. Être bédéphile à la capitale dans les années 1970 et 1980 ouvrait des perspectives quotidiennes quasi-illimitées par rapport à celle bien plus restreintes, de la province, y compris dans les grandes villes. Comme l'écrivait Stan Baretts dans l'édito du catalogue 16 : « A Paris, nous sommes au cœur de ce qui se fait. De ce qui se dit. Sachez que tout vous sera répété. » Outre les listes de livres, revues et articles divers qui y apparaissaient, les catalogues Temps Futurs racontaient la vie d'un milieu à travers la vie d'une librairie. Pour les non-Parisiens, Temps Futurs était comme un cœur en perpétuelle vibration, où défilaient sans interruption pour dédicacer leurs ouvrages les stars de la science-fiction aussi bien anglo-saxonne que française, mais aussi tous les grands noms de la bande dessinée d'alors. La librairie était une porte ouverte sur des sous-cultures et des imaginaires fascinants qui, même quand ils étaient inaccessibles géographiquement et financièrement, restaient néanmoins à portée de rêve.

Barets, Sophie. Courriel à l'auteur : 15/01/2022.

Ceresa, François, « Les hauts lieux de la bande dessinée », *Le Nouvel Observateur* 12-18 février 1979, 5.

Gaumer, Patrick. Courriels à l'auteur : 7/06/2021, 9/06/2021, 14/01/2022.

« Paroles de libraires : d'Azathoth à Temps Futurs (par un client chrononaute) », *Bifrost. La revue des mondes imaginaires* 88 (Editions Belial, 2017).  
[[https://www.google.fr/books/edition/Bifrost\\_n\\_88/AOs7DwAAQBAJ?hl=fr&gbpv=1&dq=Azathoth+rue+Gr%C3%A9goire+de+Tours+repper&pg=PT178&printsec=frontcover](https://www.google.fr/books/edition/Bifrost_n_88/AOs7DwAAQBAJ?hl=fr&gbpv=1&dq=Azathoth+rue+Gr%C3%A9goire+de+Tours+repper&pg=PT178&printsec=frontcover)]

### Liste des catalogues VPC de Temps Futurs de 1975 à 1984

Date	Numérotation	Couverture	Adresse
?	[1er catalogue : non retrouvé]		3 rue Perronet, 7e
<i>Printemps 1975 ?</i>	Catalogue 2ème trimestre		“
<i>Fin 1975</i>	Catalogue n° 3	Moebius	“
<i>Printemps 1976 ?</i>	Catalogue 4	J. Tardi	“
<i>Automne 1976</i>	Catalogue 5	Marc Luciani	“
<i>Fin 1976</i>	Catalogue 6	J.-C. Mézières	“
<i>Fin 1977 / début 1978</i>	Catalogue 7	J.-C. Forest	“
<i>Fin 1977 / début 1978</i>	Catalogue général de BD - 3FF	R. Crumb	“
<i>Printemps 1978</i>	Catalogue 8	F'murrr	5 rue Cochin, 5e
<i>Été 1978</i>	Catalogue “Spécial Vacances” 9	Floc'h	“
<i>Fin 1978</i>	Catalogue 10	<i>Pas de dessin</i>	“
<i>Fin 1978</i>	Supplément au catalogue 10	F. Frazetta	“
<i>Début 1979</i>	Catalogue 12	Denis Sire	“
<i>Été 1979</i>	Catalogue n° 13	Gahan Wilson	“
<i>Automne 1979</i>	Catalogue n° 14	F. Margerin/ S. Clerc (4e)	8 rue Dante, 5e
<i>Début 1980</i>	Catalogue n° 15	Jeff Jones	“
<b>Mai 1980</b>	Catalogue n° 16	Y. Chaland	“
<b>Octobre 1980</b>	Catalogue n° 17	E. Bilal	“
<i>Début 1981</i>	Catalogue n° 18	Ph. Druillet	“
<i>Mai 1981 ?</i>	Catalogue n° 19	S. Clerc	“
<b>Octobre 1981</b>	Catalogue n° 20	J. Swarte	“
<b>Mai 1982</b>	Catalogue n° 21	J.-C. Gal	“
<b>Octobre 1982</b>	Catalogue n° 22	H. Bismuth	“
<b>Mars 1983</b>	Catalogue n° 23	D. Eberoni	“
<b>Juin 1983</b>	Catalogue n° 24	R. Slocombe	“
<b>Octobre 1983</b>	Catalogue n° 25	D. Cordonnier	“
<i>Fin 1983/début 1984</i>	Catalogue n° 26	A. Juillard	“
<b>Mai 1984</b>	Catalogue n° 27	Floc'h	“

La librairie devient un magasin Album en septembre 1984.